

COMMUNICATIONS.

 Traitement de la diphthérie.

Messieurs les Rédacteurs,

Le traitement de la diphthérie, tel que préconisé par *Un abonné* (UNION MÉDICALE DU CANADA, livraison de mai dernier, p. 200), est d'une simplicité à faire rêver. Si nous en croyons l'auteur, son efficacité ne le céderait à aucune autre méthode thérapeutique, puisque, depuis cinq ans, *Un abonné* prétend n'avoir pas, grâce à l'emploi du chlorate de potasse, perdu un seul cas de diphthérie. Le résultat a d'autant plus lieu d'étonner que, si l'on en excepte Seeligmuller, aucun thérapeute du jour ne vante plus le chlorate de potasse à l'égal d'un spécifique dans la diphthérie. Il en est qui, comme Ringer et Bartholow, ne disent pas un seul mot de l'emploi de ce médicament dans l'angine couenneuse. Stillé et Jacobi en déconseillent formellement l'usage. En France, on l'emploie plus volontiers peut-être, mais à mesure que l'on comprend mieux la nature véritable de la maladie, on s'éloigne graduellement des médications plus ou moins empiriques pour en venir à une thérapeutique plus rationnelle, et à l'heure qu'il est, l'antisepsie est la première condition de traitement de la diphthérie.

Ce n'est pas à dire pour tout cela, je le comprends, que le chlorate de potasse soit absolument inerte dans la diphthérie. Malgré l'autorité considérable des auteurs que je viens de citer, j'accorderai à *Un abonné* que le chlorate peut rendre quelques services dans un cas donné d'angine diphthéritique, mais de là à en faire un remède réussissant dans *tous* les cas, il y a bien loin. Un abonné est-il bien certain de son diagnostic dans *tous* les cas? Et peut-on lui demander par quel chiffre se comptent *tous* ces cas? J'admets même que tous les cas étaient de la vraie diphthérie et que leur nombre a été assez élevé, mais *Un abonné* n'a pas oublié, je l'espère, que la gravité relative des cas dépend de la gravité de l'épidémie régnante. L'épidémie est souvent assez bénigne, et alors nous sauvons la grande majorité de nos malades... ou pour parler plus correctement, la grande majorité de nos malades se guérissent fort bien seuls et sans l'aide de notre médication. D'un autre côté, dans les épidémies malignes, ne voyons-nous pas échouer fatalement toutes les médications possibles? Et même au cours d'épidémies relativement graves, nous voyons quelques diphthéritiques guérir seuls, sans le secours d'aucun médicament. A ce propos, un cas tout récent me revient en mémoire. Dans le cours de mai dernier, un de mes clients me disait être fort satisfait de l'hiver qui venait de finir. " Nous qui étions ordinairement, chaque hiver, visités par la maladie, disait-il, nous en avons été exempts cette fois. Cependant, a-t-il ajouté, nous avons tous eu un peu de mal de gorge, mais ça n'a pas duré longtemps, et, chose étrange, nous en avons tous été atteints à peu près vers le même temps, dans l'espace d'une quinzaine. Nous avons eu un peu de fièvre, bien que le mal de gorge fut peu douloureux." En questionnant un peu, je suis parvenu à apprendre que ce client était allé plusieurs fois dans une famille où il y avait de la diphthérie, et qu'il avait été atteint le premier, chez lui, au bout de quelques jours.